

« Ensemble, changeons les règles du jeu »

ENVIRONNEMENT Inégalités climatiques et sociales sont liées, insiste Cyril Dion

► **Modérément optimiste pour l'avenir, le réalisateur du film « Demain » plaide pour une ouverture complète du dialogue.**
 ► **« La seule manière de s'en tirer, c'est la démocratie », dit-il.**

ENTRETIEN

Manifestations pour le climat en Belgique depuis septembre 2018, marches de jeunes depuis début janvier, grève mondiale pour le climat le 15 mars dernier. Les temps sont agités...

Quelle chose se passe ?

Les lycéens ont décloisonné le sujet bien plus que ne l'ont fait les adultes. La grève du 15 mars a été la plus grosse mobilisation pour le climat que le monde ait jamais connue. C'est le réveil d'une génération. Je pense à cette photo qui montre une jeune fille portant une pancarte sur laquelle on voit la Terre : « Moi j'y vivrai plus longtemps que vous, laissez-la-moi vivable. » C'est exactement cela... Les jeunes ont compris qu'ils vont vivre les dérèglements climatiques. La plupart d'entre nous également. De plus en plus de scientifiques parlent de points de rupture vers 2030. C'est demain.

Qu'est-ce qui mobilise ces jeunes ? La peur uniquement ?

C'est beaucoup plus que de la peur. Ils veulent une transformation de la société. Du sens. Que leur activité professionnelle contribue à construire une société dans lesquelles ils pourront continuer à habiter. Tous veulent une remise en cause du système.

Mais quel est le projet ?

Il y a plein de futurs différents. Pour moi, ce qui est important, c'est que l'imagination se libère. Il faut arrêter de croire que l'horizon d'aujourd'hui est indépassable. Ceux qui disent qu'il n'y a pas d'alternative mentent et se moquent du monde !

Les choses ne semblent pas percoler au niveau politique...

Il va falloir. Et il n'y a pas 36 solutions. Trois scénarios : le premier est que les responsables politiques entendent les gens qui se mobilisent et mettent en œuvre des politiques ambitieuses. C'est peu probable parce que les mesures à prendre vont à l'inverse du modèle économique dominant, le capitalisme financiarisé, la recherche effrénée de la croissance matérielle... Le capitalisme cherche un rendement financier à court terme. Dans le laps de temps dont on dispose - une dizaine d'années -, il n'est structuré pour faire face à la menace. Il faudrait inventer autre chose. Cela me paraît peu plausible.

Le deuxième scénario ?

C'est ce qu'on a proposé à Emmanuel Macron. La politique climatique est un sujet très complexe qui met en présence des intérêts contradictoires. Une des seules façons pour s'en sortir, c'est l'intelligence collective. En Irlande, pour modifier la Constitution, une assemblée de citoyens tirés au sort a travaillé pendant plu-

sieurs mois avec des mécanismes de démocratie délibérative pour élaborer les propositions acceptables par toutes les parties prenantes de la société. A la fin, ces propositions ont été soumises à un référendum. Nous proposons qu'une assemblée citoyenne formule des propositions permettant de réduire les émissions de gaz à effet de serre d'au moins 50 % en 2030 tout en opérant une meilleure répartition des richesses. Cela serait ensuite soumis à un référendum.

La troisième voie ?

Que des forces politiques nouvelles portent l'enjeu écologique et social de façon plus puissante. Que du mouvement climatique émergent des personnalités, des formes politiques qui prennent le pouvoir avec des programmes en rupture.

Un quatrième scénario : que face à l'immobilisme, la peur et la colère de certains se transforment en actions plus violentes. Plausible ?

J'évoquais trois options constructives... Effectivement, le danger, c'est qu'une partie de ce mouvement se radicalise, comme

on le voit avec les gilets jaunes en France. Mais ma crainte, c'est plutôt que la violence de certains militants crée un effet repoussoir facile à instrumentaliser par les politiques. On entend déjà ce discours : « Ces gens sont dangereux, ils veulent détruire notre mode de vie. » Extrêmement caricatural. Mais ça ira crescendo. C'est pour cela qu'il est très important de trouver des solutions démocratiques. Il faut, ensemble, se donner des règles communes qui permettent de protéger les populations. Plus on attend, plus on va avoir du mal à le faire ensemble.

Les solutions qu'on avancera via un processus de démocratie délibérative seront-elles assez rapides et assez fortes ?

Les experts ont montré que quand ce type d'expérience est fait, les propositions des citoyens tirés au sort vont bien plus loin que ce que les responsables politiques envisageaient de faire. Quand ils sont éclairés, les gens prennent des décisions ambitieuses. Et, à l'inverse, serait-on capable d'imposer des mesures radicales contre l'avis de la population ? Les gouvernements qui le feraient signeraient leur suicide politique ou provoqueraient des mouvements sociaux énormes.

Plus les revendications climatiques se précisent, plus elles rencontrent des oppositions...

Plus le modèle se sentira menacé, plus il va se raidir, se défendre, cristalliser des oppositions. C'est pour cela qu'il est extrêmement important de faire des ponts, de créer du lien. Notamment avec les gilets jaunes. Ce mouvement pour la justice sociale n'est pas anti-écolo. Il faut créer de la coopération dans la société. Les politiques n'agissent pas parce qu'il n'y a pas de majorité culturelle qui pousse. C'est pour cela que les marches pour le climat sont importantes. Parce qu'elles créent une conversation dans la société. Et que cette conversation envahit à la fois les médias, la politique, les foyers. Au bout d'un moment, on ne peut plus ignorer le sujet. C'est ce que font les centaines de milliers de lycéens dans le monde : prendre l'espace. ■

Propos recueillis par
MICHEL DE MUELENAERE

PROFIL

Moral requinqué

Sur une échelle de dix, le moral de Cyril Dion se situe « à trois ou quatre ». L'écrivain-réalisateur-militant français qui était l'invité du festival Nourrir Liège, jeudi, est un peu requinqué par les mobilisations de ces derniers mois. Mais, dit-il, sur le climat, « on passe notre temps à perdre des batailles. Sur le plan politique. On perd tout le temps. » Et pendant ce temps-là, les échéances approchent, les phénomènes s'accroissent, s'inquiète-t-il. Son livre *Petit manuel de résistance contemporaine* (Actes Sud) est devenu une référence dans le milieu. Tout en restant hors de la sphère politique pure, il milite pour un grand rassemblement autour des mouvements environnemental et climatique. À côté, il continue son travail de raconteur d'histoires. Il vient de terminer l'écriture de six films entre mi-décembre et mi-mars. Documentaire, série, fiction, tout est bon pour donner à penser.

M.D.M.

solution « Nul ne sait comment s'y prendre »

Climat et inégalités, deux luttes indissociables ?

Bien entendu. En étudiant des civilisations qui se sont effondrées dans le passé, la Nasa a montré qu'une civilisation se casse la figure quand deux phénomènes se conjuguent : quand les ressources naturelles sont épuisées et lorsque les inégalités deviennent insoutenables. On arrive à quelque chose de cet ordre-là. Selon une étude d'Oxfam, 26 personnes dans le monde possèdent autant que 3,5 milliards d'êtres humains. Cela devient un peu fou.

Et on voit bien que ces inégalités sont financières et climatiques. Toutes les populations ne sont pas égales devant le changement climatique. C'est générateur d'instabilité sociale. Plus les phénomènes climatiques et d'effondrement de la biodiversité vont s'accroître, plus cela va avoir un impact sur les plus fragiles qui seront tentés de se révolter, de migrer. Donc de provoquer des conflits et, potentiellement, de susciter la montée des populismes voire de dictatures chez nous.

Comment sentez-vous les politiques par rapport à cela ?

En France, je les sens un peu plus à l'écoute qu'avant. Il y a demande. Mais ils sont désespérés : à la fois prisonniers d'un vieux logiciel et du cirque politico-médiatique. C'est impressionnant de voir à quel point leur temps est occupé à brasser de l'air. Le temps qu'ils passent à ré-

fléchir, pour élaborer des stratégies, des propositions est très faible. Très réduit aussi le temps à coopérer entre ministres, à regarder les problèmes de façon large et systémique. Tous fonctionnent toujours en silo. Ça ne peut pas marcher. Par ailleurs, nous ne sommes pas les seuls qu'ils écoutent... Les intérêts économiques sont très bien organisés pour défendre leur sujet, pour leur parler, leur mettre des idées dans la tête. Sans compter une multitude d'essayistes, d'intellectuels très réactionnaires. C'est pour ça qu'il faut qu'on devienne un lobby citoyen. Nous avons besoin d'être très audibles.

Donc, où se trouve la solution ?

En fait, personne ne le sait. Nous sommes tellement enchaînés dans le modèle actuel dépendant du pétrole, tellement attaché à cette civilisation dans laquelle on est né, la seule que l'on connaisse... Personne ne sait vraiment comment s'y prendre. Et si quelqu'un affirme détenir la vérité, il y a plutôt intérêt à s'en méfier. C'est pour cela que je prône des solutions comme l'assemblée citoyenne, la démocratie délibérative, l'intelligence collective. La seule manière de s'en tirer, c'est plus de démocratie. Essayer de trouver des modalités qui nous permettent de réfléchir, de trouver des solutions ensemble, qui tiennent compte des intérêts contradictoires et des points de vue de chacun. ■

Propos recueillis par
M.D.M.